



Avec «Malatraix», Emmanuelle Robert signe son tout premier roman.

CAROLINE GEBHARD

L'ex-voix de Morges sème la terreur en montagne

LITTÉRATURE Ancienne responsable de la communication de la ville de Morges, Emmanuelle Robert sort un thriller qui ne manque pas de mordant.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

Peu de risques de spoiler le tout premier polar d'Emmanuelle Robert. La rencontre avec le meurtrier? C'est chose faite dès la première page de «Malatraix». Ce qui n'enlève pas une once de suspense au premier roman de l'ancienne responsable de la communication de la ville de Morges.

Dans ce livre publié aux éditions Slatkine, cette fêreuse de course à pied emmène ses lecteurs dans les Préalpes vaudoises, là où les amateurs de trail tombent les uns après les autres, mais surtout là où elle-même avale des kilomètres.

Quand le Covid met un pied dans la porte

«Un thriller à vous faire passer le goût des balades solitaires en montagne», annonce la quatrième de couverture. Autant dire qu'Emmanuelle Robert ne l'a pas perdu. Lorsqu'elle était en pleine écriture, il lui arrivait de partir s'entraîner après avoir couché sur le papier les passages les plus sombres de son histoire. Dans ce livre, elle «joue avec l'ambiguïté de peurs ancestrales, comme celle de se faire attaquer en montagne, qui peuvent être assez irrationnelles», explique-t-elle. Non, elle ne frissonne pas à l'idée d'être poursuivie par un tueur fou. Mais «Malatraix» l'a aidée à appréhender une autre angoisse: celle du Covid. Ce polar, elle avait décidé de s'y atteler avant la pandémie. «Cela faisait longtemps que j'écrivais mais je ne terminais jamais rien. Ce qui me manquait, c'était du temps.» Pour se donner du cœur à l'ouvrage, elle avait donc de-

mandé à la Ville de Morges un congé non payé, qui devait démarrer en mai 2020.

“ Je me suis interdit de situer mon intrigue dans la région morgienne.”

Entre-temps, le Covid est passé par là et elle a décidé de composer avec. Parce qu'elle a senti qu'elle ne pourrait pas faire autrement. «Un jour, je rentrais du travail et je me suis dit: "à quoi ça sert d'écrire un roman vu les jours affreux que l'on vit?" Et j'ai décidé de l'intégrer. C'était un peu un réflexe de survie, ça m'a probablement aidé à prendre du recul.» Peut-être aussi parce qu'il y a, chez cette ancienne collaboratrice de l'Agence télégraphique suisse (ATS), une démarche qui confine au journalisme. D'un bout à l'autre de «Malatraix», on retrouve, en filigrane, des morceaux d'actualité. Comme ce pylône saboté au bord de l'autoroute, que l'on ne peut s'empêcher de localiser à Gland.

La fiction et la réalité

Mais attention: «je me suis amusée à mélanger fiction et réalité», souligne-t-elle. Même si le réflexe est parfois tentant, impossible de rattacher ses personnages de fiction à des humains en chair et en os. Et c'est tant mieux, car elle concède

elle-même que ses protagonistes «ne vont pas superbien. Ce ne sont pas des modèles d'équilibre, rigole-t-elle. C'est ce qui est intéressant dans le thriller: sonder les cœurs et les âmes.» Pour couper court à toute velléité de comparaison, «je me suis interdit de situer mon intrigue dans la région morgienne», précise celle qui a travaillé pour La Coquette jusqu'à cet été, avant de devenir responsable de la communication de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Les têtes pensantes de la police intercommunale Riviera-Chablais, inventée de toutes pièces pour «Malatraix», n'ont décidé rien à voir avec celles de Police Région Morges (PRM). Mais on perçoit, entre les lignes d'Emmanuelle Robert, une connaissance assez fine du fonctionnement des forces de l'ordre.

“ Ça faisait longtemps que j'écrivais. Mais je ne terminais jamais rien. Ce qui me manquait, c'était du temps.”

Un (vrai) commandant de police en embuscade

Un héritage de son passé de journaliste, là aussi, mais également de ses échanges avec le commandant de PRM Clément Leu. A force de le côtoyer dans un ca-

dre professionnel, ça a fini par lui donner une idée: celle de redonner une place à ces polices de proximité qui connaissent mieux que quiconque leur territoire et ses habitants, «mais qu'on ne voit jamais dans les polars car ce sont toujours des enquêteurs prestigieux».

Pas question, pour autant, de voir en Clément Leu un véritable conseiller littéraire. «Ça s'est passé à l'insu de mon plein gré, sourit-il. On a régulièrement échangé sur des questions de communication. Et forcément, on a discuté de l'environnement police pour qu'elle comprenne quels étaient mes besoins, mais aussi mes limites.»

De l'imagination, et de l'humour!

S'il sait que tout cela a pu l'inspirer, le commandant ignore dans quelle mesure, lui qui n'a pas encore lu le livre. «Mais je lui avais dit que mes policiers risquaient d'avoir un sérieux souci, avertit l'auteur. Il m'a répondu: "Fais-toi plaisir, c'est une fiction!"» Ce qui est certain, c'est qu'Emmanuelle Robert ne manque pas d'imagination. «Il paraît», reconnaît-elle avec malice. A Morges, il lui arrivait parfois de glisser des petits gags dans les documents administratifs, «pour voir si les gens avaient relu!»

Infos

Emmanuelle Robert dédicacera son livre «Malatraix», publié aux éditions Slatkine, le vendredi 10 décembre de 16h30 à 18h à l'Office du tourisme de Morges.